

INTRODUCTION A LA METHODE DE JACQUES DEMY

Je n'aime que les films qui ressemblent à leurs auteurs. Avec Jacques Demy, on met une demi-heure pour faire le tour de la place de l'Etoile en automobile. On mettra donc une demi-heure pour voir un sabotier fabriquer un sabot, et une demi-heure aussi pour s'apercevoir avec une femme que son amant lui est bel et bien indifférent. Il existe par malheur un préjugé violent contre la lenteur. Les gens qui n'aiment pas *Ordet* disent par exemple que c'est un film lent. Les mêmes gens disent la même chose du *Bel Indifférent*. Ils ont évidemment tort pour deux raisons.

Primo, *Le Bel Indifférent* n'est pas un film si lent que ça. Il ressemble assez à ces voitures de sport que la formidable puissance de leur moteur oblige à rouler en première à la ville. C'est un film qui monte crescendo et sans défaillance jusqu'à un point extrême de tension où il s'immobilise comme le compteur d'un bolide lorsqu'il plafonne à 240. Et secundo, un film n'est ni bon ni mauvais parce qu'il est rapide ou lent. La valeur de, par exemple, *Deux sous d'espoir* ne vient pas de sa rapidité (apparente : c'est un film où il ne se passe rien), mais de la justesse de sa rapidité. Ni la valeur d'*Ordet* de sa lenteur (apparente : c'est un film où il se passe des milliers de choses), mais de la justesse de cette lenteur.

Or, la qualité première du film de Jacques Demy est d'être avant tout d'une justesse admirable. Totale. Je vous renvoie ici à « la photo du mois » de notre numéro d'avril dernier, celui où il y avait en couverture un plan de *Mon Oncle* que *Le Bel Indifférent* bat largement, tant en ce qui concerne la beauté de la couleur que celle du décor. Impossible en effet de dire mieux que ne l'a fait l'ami Rohmer pourquoi le film de Demy ne pouvait, ne devait être que tel. Tout le monde connaît le principe du célèbre sketch de Cocteau : une femme monologue pour essayer de retenir un amant qui ne l'écoute pas. Le monologue étant un parti pris théâtral, Demy se devait logiquement de surenchérir dans le parti pris, de surenchérir dans la théâtralité. Car après cette traversée des apparences, il retrouve le cinéma comme Orphée Eurydice, et, en l'occurrence, Cocteau. Car il fallait aussi, ne l'oublions pas, être fidèle à l'auteur de *La Voix humaine*. Et Demy a eu la suprême intelligence de sentir qu'il ne pouvait, qu'il devait l'être en prenant dans la mise en scène le parti pris contraire de celle des *Parents Terribles*. L'erreur, justement, aurait été de vouloir imiter les intonations de Nicole Stéphane dans le film de Melville. Et c'est ainsi qu'à force d'entendre celle de Jeanne Allard débiter recto tono son

texte inimitable, j'ai pensé soudain à cette réflexion de Malraux : « Un jour, j'ai écrit le roman d'un homme qui entendait le son de sa propre voix, et ce roman, je l'ai appelé « La Condition humaine ».